

Romans

Volume 10, numéro 2, automne 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/12622ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1987). Romans. *Lurelu*, 10(2), 13–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

sécurité élémentaires? Le problème des enfants qui disparaissent ou qui sont maltraités par un adulte mérite d'être présenté aux enfants dans un contexte éducatif bien encadré. Je ne crois pas que c'était le but du présent album. L'adulte qui offrirait ce livre à un jeune enfant de 3 à 8 ans devrait lui faire une mise en garde.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications

romans

Céline Cyr
LES PRISONNIERS DE MONSIEUR ALPHONSE
Page couverture par Céline Mérola
Éd. Québec/Amérique, collection Jeunesse/romans, 1986, 118 pages
4,95 \$

Céline Cyr nous raconte ici l'histoire d'un groupe d'amis partis camper près d'un lac isolé. Les personnages mis en scène apparaissent sous des traits assez nuancés pour constituer des héros crédibles et familiers. Ce roman a aussi le mérite de s'attaquer à plusieurs idées préconçues. Ainsi, les filles représentées font plus souvent preuve d'esprit d'initiative que leurs compagnons. Ceux-ci se montrent généralement plus vulnérables à la peur, à la fatigue et plus dépendants à l'égard des besoins primaires, telles la faim et la soif. À un autre niveau, le récit cherche à transcender la crainte absurde qu'inspirent les chauves-souris et les squelettes. En faisant d'eux des alliés, l'auteure ébranle modestement, mais non sans originalité, la montagne de préjugés qui se dresse entre nous et l'inconnu.

De prime abord, le sujet abordé attirera les jeunes lecteurs: lequel ne rêve pas de partir ainsi, à l'aventure, sans l'encombrante compagnie d'adultes censeurs? Aussi séduisante soit-elle, la situation n'en est pas moins invraisemblable: quels parents laisseraient partir seuls des enfants d'une dizaine d'années? Si la petite faille, en elle-même, n'enlève aucun piquant à ce récit, sympathique à bien des égards, son excessive simplicité ne le rend pas moins un peu ennuyeux.

La trame de l'intrigue tient en effet à fort peu de fils. En chemin, les enfants rencontrent un vilain bonhomme qui



les retient prisonniers pour des motifs assez fumeux. Tout le suspense repose dès lors sur la capacité des héros de déjouer leur geôlier. Toutefois, ni l'intérêt que suscitent les dialogues entre les personnages, ni la peur qu'éprouvent ces derniers ne sont assez fortes pour rendre captivante la période de leur détention. Certes, nous pourrions dire que l'auteure a réussi à communiquer l'impression de longueur ressentie par les héros mais, dans la mesure où leur détention occupe plus des deux tiers du récit, les lecteurs risquent fort de s'en désintéresser.

En cela, ils suivraient d'ailleurs l'exemple de ceux des personnages qui, curieusement, oublient leur angoisse pour s'adonner à des passe-temps aussi paisibles que la lecture ou la danse. Pour rendre palpitant un déroulement de l'action aussi linéaire, il aurait fallu à tout le moins empreindre de cohérence le comportement des acteurs. Convaincus de la gravité du danger couru, les lecteurs pourraient alors supporter avec eux l'attente du dénouement.

Pour les 9 à 11 ans.

Louise Louthood
Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-Adultes

Josée Dufour
LE TESTAMENT DE MADAME LEGENDRE
Éd. Fides, collection Les enquêtes de Gloria, 2, 1986, 100 pages
3,95 \$

Pour ceux et celles qui ont lu et apprécié le premier tome des enquêtes de Gloria et qui, peut-être, attendent la parution du deuxième, votre attente est terminée. Josée Dufour nous l'offre.

Gloria est une jeune adolescente débordante d'énergie et d'imagination. Mais elle possède aussi un certain sang-froid et une bonne dose de prudence.

C'est le décès d'une locataire, Madame Legendre, qui précipite les événements de ce roman policier. Gloria et Madame Legendre partageaient une belle amitié, et Gloria aimait beaucoup son chien Chip. Gloria est attristée par ce décès. À la lecture du testament, Gloria apprend qu'elle hérite de tous les biens matériels de la défunte. Après la ren-



contre chez le notaire, Gloria et sa tante Édith visitent l'appartement de Madame Legendre. Avant de le quitter, Gloria prend un coffret et le sac de linge sale.

En faisant le lavage, Gloria découvre un chausson bleu de bébé. L'autre semble manquer. Sa curiosité est éveillée. Plus tard dans la soirée, Gloria et une amie réussissent à ouvrir le coffret et découvrent une correspondance de plusieurs années avec une certaine Madame Davidson, qui était présente au moment de la lecture du testament. C'est la dernière lettre qui intéresse Gloria. Madame Legendre a partagé avec Madame Davidson ses observations sur les activités bizarres des voisins, les frères Lebrun. Et voilà que l'enquête commence.

De sa fenêtre, Gloria commence à observer les activités des Lebrun. Comment Madame Legendre a-t-elle trouvé le chausson? Quels sont ces paquets étranges que les frères Lebrun transportent de temps en temps? Y a-t-il des bébés chez les voisins? Voilà le noyau de l'enquête que Gloria mènera avec les conseils et l'aide d'un des locataires, Donald Lapalme.

Ce roman m'a beaucoup plu. Une fois commencé, je n'ai pu le laisser de côté. L'action se déroule rapidement. Nous faisons la connaissance des locataires de l'immeuble où habitent Gloria et sa tante. Ces personnages sont colorés. L'écriture est simple et accessible aux jeunes; ils n'auront donc aucune difficulté à imaginer l'action. C'est un roman qu'ils aimeront lire et relire.

Pour les 12 à 14 ans.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications

Bertrand Gauthier
LE JOURNAL INTIME D'ANI CROCHE
Illustré par Gérard Frischeteau
Éd. La courte échelle, collection Roman-jeunesse, 1987, 94 pages. 5.95 \$

Plusieurs enfants vont immédiatement se sentir une infinité d'atomes crochus pour Ani Croche et ses revendications à l'emporte-pièce. Ani a presque 11 ans et aime bien qu'on ne la traite plus en enfant; elle se confie à Olivia, sa poupée, dans un style que



l'auteur a heureusement choisi très direct et tout à fait naturel. Ani cherche avec détermination un garçon beau, doux, intelligent et sachant pleurer aux bons moments. Elle déteste les gars du primaire qui sont souvent machos et sont parmi ceux qui commettent toutes les injustices qui la révoltent. Les sentiments d'Ani pour sa mère subissent des hauts et des bas éprouvants pour Ani, et pour sa mère, me direz-vous... Sa mère l'énerve; elle adore sa mère, vous connaissez? Par contre, ceux qu'elle éprouve pour la nouvelle amie de son père et pour l'ami supercollant de sa maman sont toujours au plus bas. L'auteur semble comprendre avec une tendresse cachée les tourments d'une fille de 11 ans vivant avec des parents séparés, et il nous montre une enfant tout à fait partielle, qui veut garder sa place, la première et pas une autre, et qui juge avec une sévérité extrême tous ces voleurs d'affection tournant autour d'elle comme des aigles. Ani exprime donc très clairement son état d'âme: les amis de ses parents sont affreux, surtout Élisabeth Principale qui fait subir au père d'Ani d'inquiétantes fuites de personnalité. Ani a des parents qui ne cachent pas leurs émotions. Elle est un peu impressionnée quand son père pleure parce qu'il est trop heureux, et sa mère parce qu'elle est trop malheureuse... Elle décide de pleurer moins que la moyenne familiale et de garder ses secrets pour elle-même et pour Olivia. Les amours musicaux d'Ani sont décrits d'une façon très réaliste comme allant d'un groupe à l'autre sans aucune autre logique ou constance que sa passion à les aimer successivement. Ani persévère beaucoup plus quand elle découvre Jonathan, un étudiant de la polyvalente qui répond à tous ses critères, mais semble lui préférer une «punkette» détestable (toujours selon Ani)

Le style, le choix de vocabulaire de ce journal me semble assez près de ce qu'une enfant de 11 ans très éveillée (qui peut dormir aujourd'hui?) peut écrire de son monde intérieur bouleversé par des attentes et des émotions très profondes. Ani est radicale: Si Olivia la trahit, elle sera jetée à la

poubelle; elle est aussi pleine de contradictions qu'elle exprime avec une sincérité réjouissante; et elle est universelle, car tout(e) lecteur(trice) en la lisant a 11 ans et se sent à l'aise parmi les fluctuations parfois déraisonnables que subissent les humeurs et les jugements d'Ani.

Les enfants de parents séparés devraient reconnaître quelques-unes de leurs hantises face aux «arrivages» qui menacent leurs relations avec leurs parents. Les écrits d'Ani les amèneront à se dire: «Elle aussi...»

Pour les 8 à 11 ans

Michèle Gélinas

Bibliothèque Centrale-Enfants

Sylvie Desrosiers

LA PATTE DANS LE SAC

Illustré par Daniel Sylvestre

Éd. La courte échelle, collection Roman-jeunesse, 1987, 93 pages, 5,95 \$

La seule vue du titre et de la page couverture nous fait déjà anticiper un plaisir certain. Et *La patte dans le sac* est loin de nous décevoir. Notdog, un gros chien laid mais bien sympathique, se fait intercepter à la frontière canado-américaine en train de transporter de la drogue. Tout de suite, les policiers arrêtent Édouard Duchesne qui vient d'acheter ce chien pour sa nièce Jocelyne. Avec ses amis John et Agnès, Jocelyne, convaincue de l'innocence de son oncle, entreprend de tirer cette affaire au clair. Décidément, les habitants du village sont bien louches, à commencer par le malingre Auguste Gendron, trop chic pour un directeur de fourrière. Et que dire de Bob les Oreilles Bigras, le motard local, et de son humour noir! Même le maire Michel attire les soupçons avec ses mystérieux voyages à Montréal.

Qui est le vrai coupable? Le suspense durera jusqu'au dernier chapitre. Les jeunes adoreront ce petit roman policier où les enfants-héros se montrent plus intelligents que les adultes. Le coupable se repentira amèrement d'avoir injustement sous-estimé ces «microbes». Aux rebondissements de l'intrigue viennent s'ajouter le pittoresque des personnages et le comique des situations. Les illustrations soutiennent parfaitement le texte et accentuent son côté humoristique. Écrit dans un style direct et vivant, le roman fournira même au jeune lecteur l'occa-



sion de profiter des leçons de français d'Agnès...

Pour les 9 à 12 ans.

Denise Dolbec

Bibliothèque de Musée des beaux-arts de Montréal

etc!

Normand Viau

SALTRACAZ

Illustré par Yves Perron

Éd. Ovale, collection Humphrey Beauregard, 1986, 48 pages, 10,95 \$

Deuxième titre de la série des aventures de Humphrey Beauregard, *Saltracaz* réunit bien des qualités qui ne démentent pas l'accueil reçu par le premier volume paru: *Elless Nut l'incorrigible*. Les jeux de mots et les gags faciles ajoutent du piquant à ces aventures quelque peu rocambolesques. Ce genre de BD convient parfaitement aux jeunes lecteurs et lectrices qui s'amusaient tout autant à suivre les péripéties en images qu'à s'initier aux formes humoristiques du langage écrit.

Humphrey Beauregard est détective privé à Chicago, durant les années trente. Il est chargé d'enquêter sur l'administration de la célèbre prison Saltracaz. Cet «homme au regard d'acier et à la mâchoire de fer» réussit, avec l'aide de son adjoint, le drôlatique et distingué Timothy Teacup, à mener à bien sa mission, pourtant périlleuse. Embuscades, bagarres, poursuites se succèdent à une cadence folle.

Voilà évidemment un scénario plein de rebondissements, mais qui ne manque pas de simplicité: les bons d'un côté, les méchants de l'autre! Les illustrations sont à l'avenant, à la mode des BD européennes classiques. Et, comme aux éditions Ovale on fait bien les choses, la présentation est impeccable.

Pour les 10 ans et plus.

Denise Fortin

